

artistes l'atmosphère de Paris ; là, seulement, est la sève puissante qui doit faire porter à leurs jeunes talents des fruits savoureux. Ce qui les attire, ce n'est pas tant peut-être le contact des hommes et des idées, la réunion de toutes les supériorités, que l'air généreux qu'on y respire et l'intelligence et l'amour pour les arts qu'on y trouve. Si jamais une ère nouvelle luit pour nous, si la flamme divine laisse tomber quelques rayons de ce foyer, d'intelligence et d'amour nous pourrions garder plus longtemps et toujours nos grands artistes. En attendant, il faut se hâter de faire cercle autour de lui alors que l'artiste voyageur revient nous faire entendre ses chants.

Les qualités de George Hainl se sont largement développées. L'aisance avec laquelle il manie son instrument et attaque les difficultés les plus ardues cause tout d'abord un inexprimable bien-être. Quelle pureté de son ! quel fini et quel mordant tout à la fois ! La vélocité de l'archet ne nuit point à l'énergie ; le moelleux de la note s'allie à l'ampleur et à la force. Ce n'est pas toujours que l'étude des hautes difficultés instrumentales laisse une aussi grande place à l'expression qui vient du cœur. George chante avec sa basse comme Duprez avec sa voix.

Les *Souvenirs d'Auvergne* manquent peut-être de liaison dans les idées musicales quoique la forme n'en comporte pas beaucoup. Nous leur préférons les beaux motifs de *Guillaume Tell*, arrangés avec infiniment d'esprit. Si George Hainl ne se laisse pas étourdir par le succès, et s'il continue à travailler son instrument, il est appelé, nous le croyons, à devenir le premier violoncelle de l'époque.

JOSEPH A.

---